

Un changement radical

- Contrairement aux autres prophètes d'ancien testament, Jésus se présente comme le garant d'un Royaume encore à venir et pourtant déjà présent en sa personne, ses actes, ses paroles, son oeuvre, etc. Ce Royaume est bien entendu placé sous l'autorité de Dieu qui rajaillit dans l'obéissance de son messager en qui il a mis son bon plaisir. Cette présence du Dieu caché toutefois réclame un acte de foi, une décision de la personne entière: personne ne pourra l'éluder ni s'y soustraire...

Luc 6

- 20 Alors, levant les yeux sur ses disciples, il disait : Heureux êtes-vous, vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous ! 21 Heureux êtes-vous, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés ! Heureux êtes-vous, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez ! 22 Heureux êtes-vous lorsque les gens vous détestent, lorsqu'ils vous excluent, vous insultent et rejettent votre nom comme infâme, à cause du Fils de l'homme. 23 Réjouissez-vous en ce jour-là et tressaillez de joie, parce que votre récompense est grande dans le ciel ; car c'est ainsi que leurs pères traitaient les prophètes. 24 Mais quel malheur pour vous, les riches ! Vous tenez votre consolation ! 25 Quel malheur pour vous qui êtes rassasiés maintenant ! Vous aurez faim ! Quel malheur pour vous qui riez maintenant ! Vous serez dans le deuil et dans les larmes ! 26 Quel malheur pour vous, lorsque tout le monde parle en bien de vous ! C'est ainsi que leurs pères traitaient les prophètes de mensonge !

Commentaire

- "Dans l'évangile de Luc, le message est explicite et clair dans la mesure où il est précisé deux fois par l'opposition entre un maintenant et un futur: tous ceux qui sont maintenant affamés et qui pleurent sont déclarés heureux parce qu'ils seront rassasiés et qu'ils riront. Le moment où aura lieu le retournement des choses est indiqué explicitement dans la première béatitude et implicitement dans les malédictions: à la fin des temps. L'idée est donc que les pauvres, les affamés et les affligés sont déjà heureux, par anticipation, parce que l'Evangile leur révèle que dans le Royaume, à la fin des temps, ils seront rassasiés et consolés. La raison de leur joie ne réside pas dans le présent, mais dans un avenir qui est annoncé par les béatitudes comme une bonne nouvelle. Le futur est une consolation pour le présent." (F.Vouga)
- Les quatre sentences annonçant le malheur ne sont pas des malédictions ou autres condamnation définitives; elles sont des plaintes contenant une menace claire, face à laquelle il est temps de se décider. Ce sont des appels pressants à la conversion. Les riches, les rassasiés, ceux qui rient, les gens bien considérés sont particulièrement mis en garde: un changement radical se prépare qui verra toutes les normes religieuses et sociales être bouleversées. Dieu prend fait et cause pour les victimes et les souffrants dès maintenant. N'est-il pas le Juge de la fin des temps? Il va donner réparation et rétablir la justice, "Car il n'est rien de caché qui ne doive devenir manifeste, rien de secret qui ne doive être connu et venir en pleine lumière." (Luc 8,17) Il est donc inutile de vouloir jouer à cache-cache avec le créateur: l'heure est la décision, au déjà de la promesse qui s'accomplira à la fin des temps. Jésus est le signe visible de la promesse, le signe du retournement des choses et la consolation des victimes innocentes. C'est en cela que le futur est une consolation pour le présent. Le Royaume vient, il est une réalité pour quiconque ose vivre de la miséricorde et de la gratuité du don qui deviennent une nouvelle manière d'être au monde, une nouvelle manière de vivre sa foi avec bonheur...

Le désespoir confiant :

Ce désespoir confiant réclame une décision existentielle : il y a toujours fraude dans la mise en œuvre du souverain bien. Fraude et enfermement. Et termes psychologiques une lutte pour ou contre la vie, une invitation à s'en tenir du côté où l'on peut vivre, loin du désir mortifère. Cette invitation ne concerne toutefois pas seulement l'individu : elle met aussi en questionnements les aspects temporels, historiques, communautaires, cosmiques contenus dans la proclamation de la résurrection comme arrachement aux choses passagères, distanciation et exil hors du péché. Il s'agit encore et toujours de laisser Dieu nous désencombrer de nos fascinations morbides par libre consentement à sa Clarté.

Le désespoir confiant va donc réclamer aussi une imagination créatrice : il ne s'agit pas d'en rester à la crainte, au soupçon, à la démystification ou à la désillusion de la fraude ou de l'enfermement, mais bien d'oser se risquer dans le monde, sur un plan éthique ou politique, à suivre la Clarté comme signe effectif, concret et réel d'écoute et d'obéissance vécu dans l'attachement à « un Dieu clément et compatissant, patient et grand par sa fidélité. »

La liberté dans l'espérance, comme l'espérance dans la liberté n'ont rien d'une simple jouissance personnelle, d'un petit jardin secret dans lequel nous entendrions favoriser une piété personnelle ! Elle ne peut faire autrement que de se risquer concrètement dans le monde. Mais en même temps, elle ne m'incite pas à vouloir un ordre politique ou juridique voulu par Dieu comme si je devais travailler à l'établissement de son Royaume terrestre. Le croyant au contraire est invité à se lancer dans l'éthique ou la politique parce qu'il se soucie des humains, et plus particulièrement des plus faibles d'entre eux. Fondamentalement, il refuse tout fanatisme, qu'il soit révolutionnaire ou conservateur, en refusant aussi la bande des quatre sorniois : l'apathie, l'indifférence, l'impuissance et le y-a-que-moi-qui-compte !

La liberté dans l'espérance se sait placée dans l'envoi qui signifie autre chose qu'une éthique du devoir, placée sous le signe de l'envoi de Jésus qui disait : « Allez ! Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups (Luc 10,3). » Nous sommes invités à œuvrer en toute liberté en dépit de la mort et de la puissance du mortifère, non pas dans une tension volontariste, mais au contraire dans la liberté du Don qui est soins, accueil, partage dans le non-jugement et la non-violence toujours à mettre en œuvre.

Le désespoir confiant se vit ici dans la tension tragi-comique du déjà et du pas encore, de même que le Royaume de Dieu à travers Jésus était déjà là, mais pas encore accompli. Nous vivons dans la foi la même tension à la différence près que nous ne pouvons la vivre pleinement qu'une fois libérés du péché. La liberté du Don nous permet de canaliser autrement l'agressivité, de l'équilibrer, de la déplacer, de la remplacer, de la transgresser symboliquement et réellement en une démarche, une intention valable dans tous les secteurs de la vie. Nous la vivons en dehors de la fraude majeure, mais pourtant bien vivante, qui consiste à relativiser des choses importantes ou à donner de l'importance à des choses inessentiels.

G.Theissen (Le christianisme de Jésus, relais desclée, 1978) disait : « Retenons ceci: dans une société éclatée qui souffrait d'un excès de tension, de pression et d'agressivité, un petit groupe de marginaux fit l'expérience d'une certaine vision de l'amour et de la réconciliation, pour renouveler la société de l'intérieur. Il ne s'agissait pas d'hommes pauvres en agressivité, qui auraient été insensibles aux tensions de leur temps. Bien des éléments parlent en faveur d'une opinion contraire : beaucoup d'agressivité pouvait se transformer en critique de la richesse et des possessions, des pharisiens et des prêtres, du temple et des tabous et être mise ainsi au service de la nouvelle vision ; une grande partie de l'agressivité était détournée, déplacée et symbolisée. C'est ce traitement de l'agressivité qui permit alors de créer l'espace nécessaire à la nouvelle vision de l'amour et de la réconciliation, dont le nouveau commandement de l'amour des ennemis occupait le centre. Le surgissement de cette vision elle-même reste une énigme, car on peut retenir la conclusion inverse: les différentes formes du traitement de l'agressivité présupposaient une absence d'angoisse une nouvelle confiance fondamentale dans la réalité, celle qui rayonne de la figure de Jésus — jusqu'à aujourd'hui (p.144-145). »